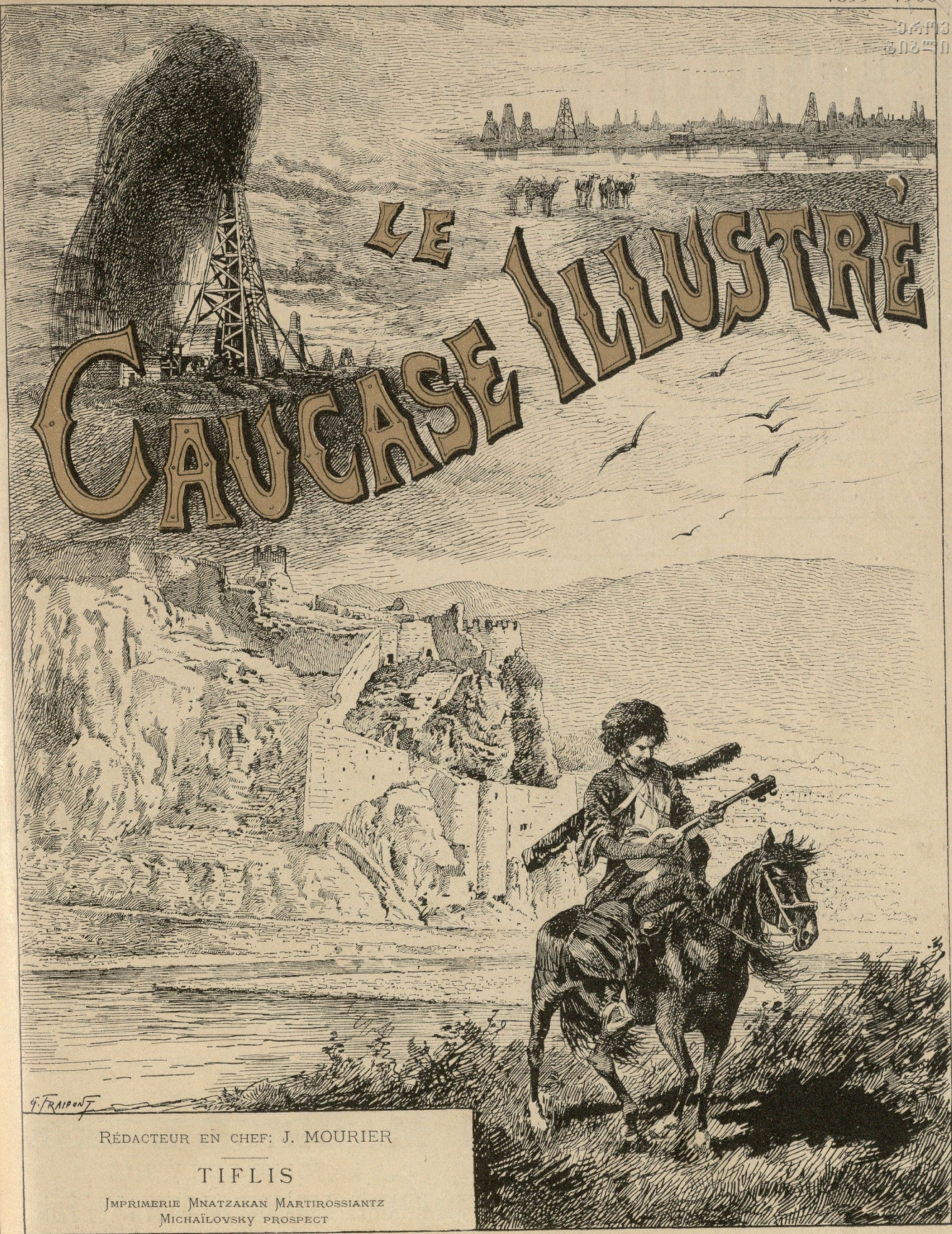


LE CAUCASE ILLUSTRÉ



G. TRAPONT

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MNATZAKAN MARTIROSIANTZ
MICHAILOVSKY PROSPECT

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

MAGASIN ANGLAIS

GAMBRILL & WILLIAMS

28, Grande Morskaïa, 28

St-Petersbourg

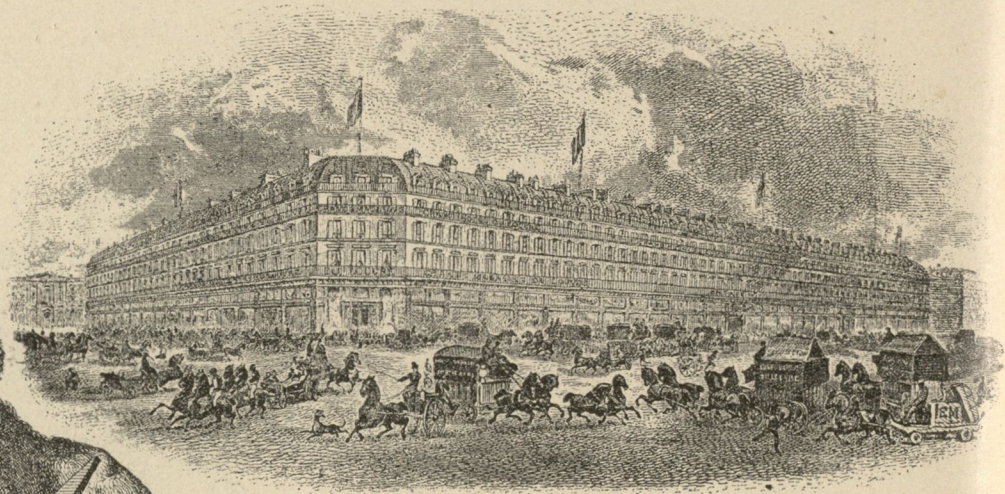
CONFECTIONS
pour dames,
PRÊTES et SUR COMMANDE
PARFUMERIE
ANGLAISE ET FRANÇAISE
PAPETERIE
CHEMISES
TROUSSEAUX

TAILLEUR ANGLAIS
pour hommes et pour dames

ACCESSOIRES POUR LAWN-TENNIS

ÉTOFFES DE LAINE
châles
PLAIDS
MOUCHOIRS de POCHE
BONNETERIE
Gants anglais
LINGERIE

Catalogue et échantillons envoyés franco sur demande



POUR LES COMMANDES A FAIRE AUX
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
DE PARIS

GRANDS MAGASINS
DU
LOUVRE

les plus vastes du Monde

Paris

S'adresser à

M. MAURICE HESSE

„A LA VILLE DE LYON“

Seul représentant des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE de Paris
22, Perspective Nevsky, 22

SAINT-PETERSBOURG

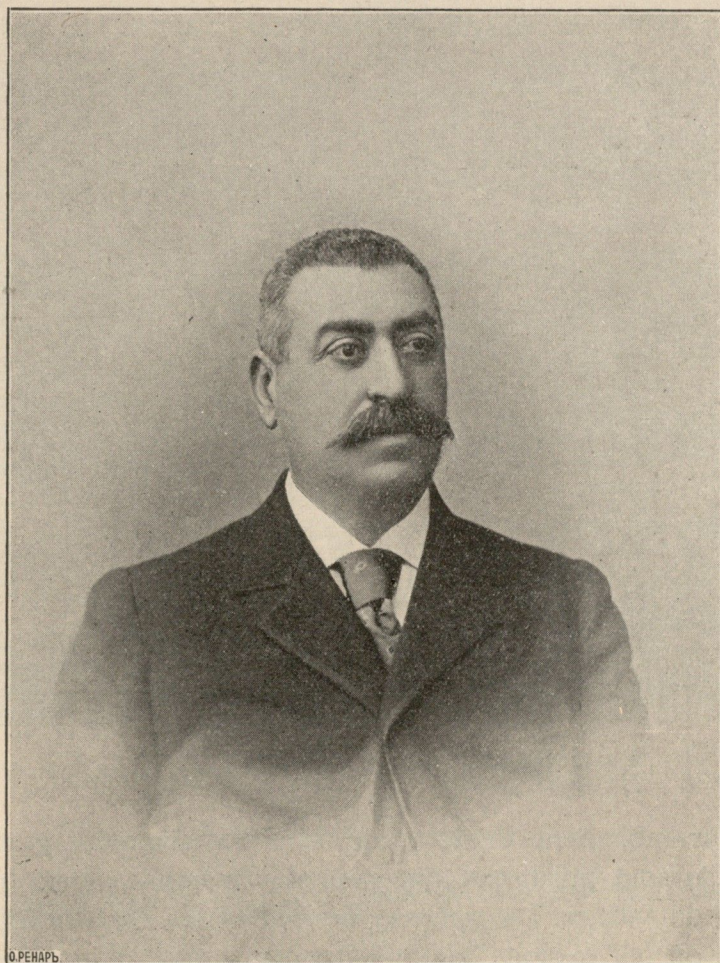
LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

№ 7

1899-1900

Les grands industriels de Bakou



Alexandre Ivanovitch Mantacheff



Les mines de sel de Koulpa

La montagne de Koulpa, une des plus énormes masses de sel gemme du monde, s'élève au pied du Takhaltou, dans une dépression de deux verstes. Le village de Koulpa, l'ancien Goghp, s'étage sur les argiles feuilletées dans lesquelles le Vartémar-tchaï a creusé son lit. Actuellement le village se développe sur la rive opposée, à cause des éboulements de la montagne. Le dépôt du sel se continue à l'Est; il compte trois bancs; l'inférieur, d'une épaisseur de sept à huit mètres, est le seul exploité. Le troisième est séparé des deux autres par d'épaisses couches de marnes verdâtres assez compactes. L'ensemble du dépôt est recouvert de gypse. Les marnes, attaquées par les eaux, se sont ébouleées et ont entraîné une partie de la colline salifère. En outre, les travaux qui depuis les temps préhistoriques ont été pratiqués dans ces mines ont affaibli le corps de la



Mines de sel de Koulpa

montagne, et lors du tremblement de terre de 1819 les sommets gypseux ont été déchirés, et les fentes qui se sont produites ont isolé des massifs entiers qui, en s'effondrant, ont détruit une partie du village. La richesse de ces mines est fantastique. Depuis qu'elles sont louées par l'Etat on les exploite méthodiquement; jusqu'alors elles avaient été gaspillées. Les travaux d'extraction se font sur une longueur de cent mètres environ, et les galeries largement ouvertes et suffisamment éclairées et aérées s'avancent vers le Nord jusqu'à quarante mètres de profondeur. Sur plusieurs points les eaux de pluie et de neige ont envahi quelques-unes des galeries, s'y sont accumulées et, saturées de sel, ont formé de larges plaques dont la surface est couverte de cristaux, tandis que de la voûte

pendent des stalactites. Le travail d'exploitation se fait aussi primitivement que possible. Le sel est extrait par blocs pesant de un à deux pouds. Ils sont détachés à l'aide d'un marteau effilé que les ouvriers manient avec habileté. Cet outillage n'est guère supérieur à celui qu'employaient les hommes de l'âge de pierre auxquels on attribue les instruments de ce genre, dont l'antiquité est contestée, trouvés dans les bancs de Koulpa et qui figurent dans les vitrines du musée de Tiflis. Du haut de la montagne de Koulpa on jouit d'une jolie vue sur la masse bizarre et tourmentée du Takhaltou.

D'après M-me Chantre.

Proverbes géorgiens

Tout ce que tu donnes est profit; tout ce que tu gardes est perte.	Le malheur guérit quelquefois.
Le lionceau reste toujours lionceau, qu'il soit mâle ou femelle.	J'aurais beaucoup à raconter, disait le poisson, mais j'ai la bouche pleine d'eau!
Quand on perd l'esprit dans la plaine, on le cherche dans la montagne.	Femme aimée est la plus belle du monde.
C'est le lévrier indigène qui attrape le plus facilement le lièvre indigène.	Si je suis mon maître, je ne suis pas pauvre.
Un juge obtus donne raison au premier plaignant.	Si tu n'as pas d'ennemi, partage avec ton frère et tu en auras un.
Poule étrangère chasse poule domestique,	Si la lune est de mon côté, je ne crains pas les étoiles.
Le serpent est tacheté extérieurement, et l'homme intérieurement.	A un ami les reproches se font en face; à un ennemi, jamais.
Quand tu construis un pont, construis-le de façon à ce qu'il puisse profiter même à tes petits-enfants.	Chat miaulant n'attire pas de souris.
Quand loup est repus, brebis est sauve.	Quand tu es en bateau, ne te dispute pas avec le batelier.
Quand une femme s'emporte, neuf paires de bœufs ne pourraient la retenir.	La tête du vantard ne vaut pas même un concombre.
Même dans petite chapelle on peut célébrer grande cérémonie.	Telle forêt, tel gibier.
Après amour profond, haine profonde.	L'honneur est le plus précieux des biens.
Le corbeau restera toujours noir, même s'il est frotté au sable.	Il ne pleut pas autant qu'il tonne.
Les chevaux de race ont disparu; le monde est resté aux ânes.	Qu'un secret soit à trois, et, dans trois jours, il ne le sera plus.
Du vivant de son mari, femme est héroïne; veuve elle dépasse l'héroïsme.	Le pot-de-vin blanchit même l'enfer.
Que de poules chantent chez nous et pondent chez le voisin!	Ne te sers pas de la main d'autrui pour enlever l'épine.
	Le mensonge a jambes courtes.
	Ce que vent apporte, il l'emporte.
	Le faucon qui poursuit beaucoup reste souvent affamé.

m. M. l. n. J.

Les dons du Terek

Mugissant, furieux, sauvage,
 Roulant ses rochers de granit,
 Le Terek descend tout en nage
 Des monts où l'aigle fait son nid.
 Sa sueur jaillit en écume;
 Mais quand, sur la plaine qui fume,
 Il s'est, rusé Circassien,
 Répandu comme une onde honnête,
 Présentant son humble requête,
 Il dit au vieux lac Caspien:

— „O vieillard, partage ton onde,
 Et reçois mon flot éperdu;
 Assez longtemps j'ai, par le monde,
 Erré comme un enfant perdu.
 Il est temps qu'enfin je me range
 Et que d'existence je change.
 Près du mont Kazbek je suis né,
 Je viens des cimes inconnues;
 Enfant allaité par les nues,
 A l'orage prédestiné!

J'ai grandi, faisant dans ma course,
 Autant que je l'ai pu, le mal;
 A peine sortant de ma source,
 J'ai dévasté le Darial;
 En rocs arrachés à leur base,
 Je t'amène tout le Caucase“—
 Mais bercé du bruit de ses flots,
 Occupé de quelque merveille,
 Le vieillard fit la sourde oreille;
 Et Terek reprit en ces mots:

— „Je comprends; tu ris de l'audace
 Que j'ai d'offrir si peu, pardon.
 Laissons mes rochers à leur place,
 Je veux te faire un plus beau don:
 C'est le plus brave des Tcherkesses,
 La mort, arrêtant ses prouesses,
 A pris le hardi cavalier
 Au moment où dans sa colère,
 Pour mieux frapper son adversaire,
 Il se dressait sur l'étrier.

Il a son harnais de bataille,
 Qui vaut, à lui seul, un trésor;
 Une riche cotte de maille,
 Des brassards damasquinés d'or.
 Ses cartouches pleines de poudre,
 Dont chacune lançait la foudre,
 Sont d'argent pur de Téhéran;
 Son *kindjal* était une flamme,
 Et porte gravé sur sa lame,
 Un verset tiré du Coran.

Son œil semble, ouvert et farouche,
 En face regarder la mort;
 Un sang vermeil rougit sa bouche
 Sous sa moustache qu'elle mord.
 Sa tresse, humide de rosée,
 Descend de sa tête rasée
 Sous son *papak* de mouton noir“—
 Mais Caspis sur la mer se penche,
 Muet, mirant sa barbe blanche
 Dans son gigantesque miroir.

Terek alors.—„Ecoute, père,
 Je vais te faire un don sans prix;
 Et cette fois enfin, j'espère,
 Tu seras content, vieux Caspis:
 J'ai soustrait aux regards du monde
 Et je t'apporte sur mon onde
 Le corps plein de suavité
 D'une Cosaque jeune et belle
 Qui pour la mort garda, rebelle,
 La fleur de sa virginité.

Sa chevelure déroulée
 A les tons du blé qui mûrit;
 Son épaule pâle est hâlée,
 Sa bouche tristement sourit.
 De même qu'un nuage voile
 Parfois la splendeur de l'étoile,
 Sur son front la pâleur descend,
 Et de son cou, sur sa poitrine,
 Comme une larme purpurine,
 Coule un faible filet de sang!“—

Le fleuve se tait. Froide et blanche,
 Alors sur le flot mugissant,
 La Cosaque aux yeux de pervenche
 Apparaît en se balançant;
 Sa natte tombe échevelée
 Sur sa gorge à demi voilée;
 Réseau d'or sur un marbre pur,
 Où la mort, artiste suprême,
 De sa main décharnée et blême,
 Des veines dessina l'azur.

En la voyant, Caspis sur l'onde
 Se dresse, le front ruisselant,
 Et sous son arcade profonde,
 Son œil s'allume étincelant.
 Il étend les deux bras vers elle,
 Et sur sa poitrine immortelle
 Presse le suave contour,
 L'entraîne dans l'humide espace...
 Et la vague sur tous deux passe
 Avec un murmure d'amour.

Alexandre Dumas (1858)
 d'après Lermontoff

L'AIRE

SCÈNE DE LA VIE GÉORGIENNE EN KAKHÉTIE

PERSONNAGES

Prince Guigo, grand propriétaire foncier
 Nico, son fils, lycéen, seize ans
 Prince Baliko, propriétaire voisin

Sandro, domestique
 Guigla, id.
 Maïko, servante

La cour de la maison du prince Guigo. A droite, une écurie en ruine; au fond, une cuisine et une grange pour la paille hâchée. A gauche, une petite maison d'un étage dont les vitres sont brisées et dont les murs sont à moitié crépis. Pas de haie. Près de l'écurie une aire pour le battage du blé, couverte de gerbes. Des poules, des oies et un âne farfouillent impunément dans les épis. Autour de la maison un auvent sous lequel est un large *takhti*¹ recouvert d'un sale tapis. Sur ce *takhti* est endormi le prince Guigo, vêtu d'un *arkhaloukh*² d'indienne, les pieds nus.

SCÈNE I

Prince Guigo (*Il s'éveille, bâille, en s'étirant*). A...o...a!.. Comme j'ai bien dormi!.. Quelle heure peut-il être?.. Il doit être tard... le soleil est haut... Grâce à Dieu, c'est bientôt l'heure du dîner!.. Ah! si au moins quelqu'un venait me voir! Comme je m'ennuie!.. Quelle chaleur!.. J'ai la paresse de me lever!.. Ce matin, j'étais debout à l'aube; j'ai fait un tour, et comme je n'avais rien à faire,.. je me suis recouché!.. Heureusement que je ne souffre pas d'insomnies!.. Que deviendrais-je si le sommeil me quittait?.. Si je fumais? (*Il cherche des cigarettes*) Ah! Diable! je n'ai plus de cigarettes! Hé! là bas! bitcho!..³ katzo!.. y a-t-il quelqu'un? (*Il siffle*). Ils dorment, les drôles! Quand le maître dort, ces fainéants dorment aussi! Bitcho! Hé! (*Entre Sandro, à moitié endormi*).

SCÈNE II

Sandro (*se grattant*). Mon maître!..

Prince Guigo. Comment se fait-il que tu dormes en plein jour, fainéant? Est-ce que tu n'as rien à faire?

Sandro. Quoi faire? Quel travail y a-t-il?

Prince Guigo. Comment quel travail? N'ai-je pas donné des ordres?

Sandro. Et quand même vous auriez ordonné!.. Il n'y a ni cheval ni harnais! Comment battre?

Prince Guigo (*le contrefaisant*). Pas de cheval!.. Pas de harnais! Et tu n'as pas pu t'en procurer?.. Pourquoi donc est-ce que je vous garde, tas de propres à rien; que je vous paye des gages? Pour que vous mangiez et que vous dormiez, n'est-ce pas? (*Sandro bâille et regarde de côté, d'un air indifférent*). Je te demande pourquoi je vous garde?

Sandro. Certainement, pour travailler. Mais est-ce ma faute si vous n'avez pas de travail, et rien pour l'exécuter?.. Ça m'est égal, j'aurais bien travaillé!.. J'ai fait mon devoir en demandant aux voisins un cheval et le reste. Personne ne consent; tout le monde a besoin!.. Qu'est-ce que je peux faire?..

Prince Guigo. Et a-t-on envoyé en ville pour le médicament du cheval?

Sandro. Qui envoyer?

Prince Guigo. Comment qui? Est-ce qu'il y a peu de gens qui vont en ville tous les jours?

Sandro. Certainement qu'il y a beaucoup de gens qui y vont, mais personne n'ira chercher pour rien ou n'achètera avec son argent, et vous n'en avez pas donné!

Prince Guigo. Idiot! Si j'en avais eu je t'en aurais donné.

Sandro. Eh bien! moi aussi, j'en aurais donné si j'en avais eu!

Prince Guigo. Peut-être pourrait-on l'atteler tout de même; ce n'est pas pour le faire galoper, je suppose; que lui arrivera-t-il?

Sandro. Comment l'atteler, quand son dos est couvert de plaies?.. Et puis, les mouches!.. La pauvre bête ne fera que se débattre... ce sera pis encore!

Prince Guigo. Alors, que faire? Il est grandement temps de battre. Tout le monde finit et nous n'avons pas encore commencé! Que faire?

Sandro. Est-ce que je sais, moi!.. Nous n'avons même pas de cordes!

Prince Guigo. On pourrait en prendre chez le *doukanchik*.⁴ A propos, prends-moi chez lui un paquet de cigarettes „Rossia“, tu sais?

Sandro. Je sais!.. les meilleures! (*Il sort*).

SCÈNE III

Prince Guigo. (*Il se recouche sur le takhti*). La voilà la vie de propriétaire! Il ne se passe pas de jour sans ennuis ou sans tracas! Et on dit: mauvais maître!.. Comment administrer

¹ Cabaretier.

¹ Divan.

² Sorte de tunique, à collet haut et droit, et tombant jusqu'à mi-jambes.

³ C'est-à-dire: Garçon!

⁴ C'est-à-dire: Homme!



son bien quand il n'y a rien!.. La reine Thamar elle-même serait embarrassée!.. Non, il faut absolument se monter un inventaire aussitôt que j'aurai hypothéqué mon bien... D'abord, je m'achète une calèche... trois chevaux de même robe... harnais à la russe, avec clochettes et grelots... Quel chic! J'irai à Tiflis dans mon équipage!.. Je ferai réparer la maison... coller des papiers peints... Je ferai venir les meubles de Tiflis... A la noce de Nina, j'inviterai tout le district! Nous ferons la fête une semaine entière!.. Il faudrait aussi réparer l'écurie... Ah! que le Diable l'emporte! Nous nous en passerons... elle durera assez pour moi!.. Oui!.. je toucherai une quarantaine de mille! Je donnerai en dot à Nina dix mille; je mettrai à la banque cinq mille au nom de Marie... le temps qu'elle grandisse, ça lui fera dix mille... cinq pour Nico et cinq pour Kola... Je donnerai à tout le monde pour qu'on ne dise pas que j'ai mangé mon dernier bien sans rien laisser à mes enfants!.. Ah! Sapristi! Et la dette de Sarkissoff! Voilà l'essentiel!.. Et moi qui l'oubliais!.. Pour cinq mille qu'il m'a prêtés, il en compte vingt-cinq mille!.. Il n'y a rien à faire; il faut le payer; il a présenté ma traite au recouvrement. Eh! Eh! de cette façon, il m'en manquera! Il va falloir diminuer!.. Alors, à Nina cinq; à Marie, trois; à Nico et Kola, trois chacun. Cinq et trois et trois et encore trois... mais ça fait quatorze, et vingt-cinq, trente-neuf!.. Et que restera-t-il? Et les intérêts encore! Oh! Oh!.. Il faut encore diminuer!.. Eh bien! trois à Nina...

SCÈNE IV

Sandro (entre). Voici les cigarettes; quant aux cordes, il n'y en a pas!

Prince Guigo (distraitement). Que le Diable les emporte! (Il cherche les allumettes). Pourquoi n'as-tu pas pris d'allumettes? Il n'y en a pas!..

Sandro. Est-ce que je sais?.. Vous ne m'avez rien dit.

Prince Guigo. C'est bon! Apporte-moi du feu de la cuisine.

Sandro. Il n'y a pas de feu à la cuisine; on n'en a pas fait...

Prince Guigo. Comment on n'en a pas fait! Qu'est-ce que tu radotes!.. Il est temps de diner, et, tas de flâneurs, vous n'avez pas encore de feu!

Sandro. Et qui est-ce qui a commandé le diner? Madame n'est pas à la maison, les enfants non plus; vous dormiez... Qui est-ce qui va diner?

Prince Guigo. Idiot! Et moi, crois-tu que je ne veux pas manger?

Sandro. Je ne sais pas, moi! (Derrière la scène on entend des aboiements et une voix crier): Hé! là-bas! Êtes-vous sourds, voyons? Retenez les chiens ou je les sabre! Hé! bitcho!

Prince Guigo (à Sandro). Cours vite; quelqu'un est arrivé! (Sandro s'en va, sans se presser). Grâce à Dieu, il y a un vivant! (Entre prince Baliko).

SCÈNE V

Prince Baliko. Qu'est-ce, Guigo? C'est un vrai royaume endormi, chez toi!.. Personne pour tenir mon cheval!.. Les chiens m'ont presque descendu de selle et m'ont déchiré ma tcherkeska! Tout le monde dort comme des marmottes! Je pensais qu'on battait déjà chez toi. Bonjour! (Il lui tend la main).

Prince Guigo. Bonjour, mon cher Baliko! Heureusement que te voici! Je m'ennuyais à mourir!.. Le travail ne va pas!.. mon cheval est malade... Nous en causerons tout à l'heure. Veux-tu fumer? (Il lui offre des cigarettes).

Prince Baliko. Je n'ai fait que fumer toute la route. Au lieu

de cigarettes offre-moi plutôt à diner. J'ai une faim de loup, n'ayant rien mangé depuis ce matin.

Prince Guigo. Tout de suite! mon ami! Sandro, donne-nous vite à diner!..

Sandro. Et que vous donner?

Prince Baliko. Oh! Oh! On ne t'a encore rien préparé! Quand est-ce que ça sera prêt?

Prince Guigo. Ces imbéciles se sont figuré que je vivais d'air et de sommeil! Mais ce sera vite fait; il ne faut pas longtemps!.. En attendant, mangeons quelques hors-d'œuvre. Sandro, une omelette, du jambon, du fromage, des herbes¹ et du vin! Vite! (Sandro s'en va) Eh bien! quoi de nouveau?

Prince Baliko. C'est précisément pour t'annoncer des nouvelles que je suis venu. As-tu entendu parler du scandale qu'il y a en France, à propos du canal de Panama?

Prince Guigo. Qu'est-ce qu'il y a? De quoi s'agit-il?

Prince Baliko. Le canal de Panama a craqué!

Prince Guigo. Quel canal? Qu'est-ce que c'est?

Prince Baliko. Là-bas, mon cher, les ministres sont les premiers mêlés à cette affaire; les rédacteurs des journaux prenaient des pots-de-vin!

Prince Guigo. Mais, attends, attends; explique-moi d'abord qu'est-ce que c'est que ce canal?

Prince Baliko. Voyons, tu ne sais donc pas?.. Un français, De Lesseps a entrepris de construire un canal en Amérique...

SCÈNE VI

Sandro (entrant). Il n'y a pas de quoi faire d'omelette! Maliko dit qu'il n'y a pas une miette de beurre ni de fromage, et que le jambon est picoté par les oiseaux! Il n'y a pas une goutte de vin!..

Prince Guigo. Allez donc! Jamais vous n'avez rien! Préparez-nous des œufs à la coque; va chercher du vin chez Dartcho. Dis-lui qu'il te donne du bon, de celui que je lui ai vendu, et pas de cette piquette qu'il a envoyée la dernière fois!.. Fais-nous une soupe de poulet et mets une poule à la broche...

Sandro. Je vous ai dit qu'il n'y avait pas de beurre... Comment faire la soupe?

Prince Guigo. Va-t-en au diable! Fais-la sans beurre, à la russe! Mais, en attendant, apporte-nous vite quelque chose! (Sandro s'en va) Alors, ce canal?

Prince Baliko. Eh bien! De Lesseps a entrepris de creuser un canal pour réunir deux océans. On a ramassé l'argent du monde entier. Riches et pauvres y ont mis leurs capitaux qui sont actuellement perdus!

Prince Guigo. Quels étaient ces imbéciles qui donnaient de l'argent? Quelque part en Amérique, on construit quelque chose, et j'y mettrais mon argent? C'est-il mon affaire?

Prince Baliko. Des actions, comprends-tu? Entreprise d'utilité publique!..

Prince Guigo. Qu'est-ce que tu me chantes avec tes actions? Je ne sais rien de tout ça et ne veux rien savoir! C'est comme chez nous, en Kakhétie, on dit que la noblesse entreprend de construire un chemin de fer par actions. Dis-moi un peu à quoi ça ressemble? Est-ce l'affaire de la noblesse? Et puis, où avons-nous de l'argent?.. Moi, par exemple, je suis noble, mais que puis-je faire quand je n'ai pas un sou en poche?

Prince Baliko. Personne n'a besoin de tes sous; personne ne

¹ Au Caucase, sur chaque table, il est d'usage de servir, dès le début du repas, de l'estragon, du cresson aliénois, du persil, des oignons, etc.

Guiko. Non... non... tu n'es pas homme à faire cela!.. tu n'en es pas capable!.. Seulement, vois-tu, ce papier est un peu par trop... malheureux... et mon unique souci est que ta main ne le touche pas! (*Dépliant le billet*) Là, regarde-moi ça (*Montrant le reçu de loin*)... C'est bien cela, hein?

Aroutine (*avançant la tête et regardant attentivement*) Voyons... voyons...

Guiko (*promenant le doigt sur l'écriture du billet*) Un moment! Eh bien!.. voilà: (*Il lit*) „je soussigné, m'engage à payer... A... rou...ti...ne...Zim...zi...moff“. (*Tous deux gardent le silence.—Tableau.*)

Aroutine (*interdit et bégayant*) Ça... ça... (*Avançant la main*) Voyons... est-ce bien mon écriture?

Guiko. Ne serait-ce pas la mienne, par hasard?

Aroutine (*qui a reconnu son écriture, à part*) Mon Dieu!.. Qu'est-ce que cela signifie? (*Il étend la main vers le billet*) Fais-moi donc voir ça de plus près!

Guiko (*retirant le billet*) Tout doucement... mon bon seigneur! Que de fois je t'ai dit que j'étais personnellement témoin de ta dette... Hé bien? t'ai-je menti, hein?.. mais, puisque je n'ai rien pu obtenir de toi... est-ce ma faute à l'heure qu'il est? (*Levant les yeux et les mains vers le ciel*) Louée soit ta justice, Seigneur!

Aroutine (*cherchant à s'emparer du billet*) Que je regarde bien au moins une fois, te dis-je!..

Guiko (*remettant le billet dans sa poche*) Eh! seigneur Aroutine, tiens-toi donc tranquille, au nom du ciel! Je te disais que c'est un papier bien malheureux!.. Tout à l'heure Pépo va venir; Kakouli l'aura trouvé en un clin d'œil. Attends ici, et moi je vais prévenir Chouchane. (*Il se dirige vers la porte; à mi-chemin il toise Aroutine du regard, puis sort par la porte de gauche.*)

Le richard est stupéfait. Sa conscience commence à parler. Il se reproche d'avoir si mal mené cette affaire. Ne voyant pas d'autre issue, il décide de ravoit le reçu par n'importe quel moyen, dût-il même payer le double.

S C È N E X

Aroutine et Pépo

Pépo (*entrant par la porte de droite, vêtu de son costume de tous les jours comme au 1-er Acte et coiffé de son papak. En apercevant Aroutine, il s'arrête et reste longtemps à le regarder en silence*) Comment!.. Toi ici?

Aroutine. Eh bien!.. oui. Qu'y a-t-il là d'étonnant?

Pépo. Tu ne t'étonnes pas toi-même de te trouver ici, et tu veux que je n'en sois pas surpris? Dis-moi de grâce quel vent t'amène céans? Est-ce un bon génie qui a visité ton âme ou est-ce le démon qui te pousse?

Aroutine. Tu reçois bien mal tes hôtes, Pépo.

Pépo. Toi! mon hôte?.. Fais le signe de la croix! Je n'ai pas au monde de pire ennemi que toi, et tu serais mon hôte?

Aroutine. Voyons, commence par t'asseoir et puis causons...

Pépo. Tu es tout assis, et, quant à moi, je me trouve bien comme je suis. Dis-moi tout court ce qui t'amène. Si tu es venu pour acheter du poisson, tu t'es trompé d'adresse... (*D'un ton d'ironie*) on m'a défendu d'en vendre!

Aroutine. Pépo, mon garçon, faisons la paix; veux-tu?

Pépo. Quel besoin as-tu de te réconcilier avec moi, seigneur Aroutine? Tu es un grand personnage, et moi je suis un pauvre malheureux. (*Avec ironie*) Aurais-tu peur, par hasard, qu'on ne t'envoie en prison à ma place, ou trembles-tu devant moi?

Aroutine. Ecoute-moi; je veux te faire du bien

Pépo. Tout le bien dont tu es capable, tu me l'as déjà fait. Assez... assez, beau sire!.. Sors d'ici, va-t'en. Et rends grâce au ciel d'être en ce moment sous mon toit, car autrement, dans l'état d'exaspération où je suis, tu ne serais pas sorti vivant d'entre mes mains. Te souviens-tu?.. Tu dois te souvenir comment tu m'as chassé de ta maison... Or, maintenant, je te le dis pour la dernière fois, donne-toi la peine de te lever et va-t'en!.. Il ne me reste que fort peu de temps... On va venir pour m'emmener, et je veux prendre congé de ma mère et de ma sœur.

Aroutine. Ecoute donc!.. Cette affaire n'est-elle pas entre mes mains?.. Je ferai en sorte qu'on ne t'emmène pas en prison; que veux-tu de plus?

Pépo, ne sachant pas encore ce qui s'est passé, est très étonné de la proposition d'Aroutine; mais Guiko et Kakouli, qui viennent d'entrer, lui montrent le reçu. Pépo est abasourdi par cette découverte; il remercie Dieu et s'avance lentement vers Aroutine en lui montrant sa signature.

Pépo. A présent, je comprends le but de ta visite!

Aroutine. Voyons... Pépo, si je m'étais souvenu de ma dette, je t'aurais payé... Tiens... prends ton argent, et rends-moi mon reçu... je t'affranchirai de la prison!

Pépo. Non pas! J'irai en prison; j'irai; je ne veux pas de ta grâce, et, quant à l'argent, je le recevrai avec ou même sans ton consentement.

Aroutine. Sois raisonnable, Pépo!.. Tiens... prends! J'ajouterai encore... Voyons... combien faut-il ajouter... une cinquantaine?.. cent roubles?.. deux cents?

Pépo (*après avoir considéré Aroutine avec mépris, et s'adressant à Kakouli*) Le vois-tu, Kakouli?.. L'entends-tu?.. maintenant il renchérit!.. Et voilà comme ils sont tous!.. Tant que personne n'en sait rien, ils sont prêts à vous enlever votre dernier liard, mais... dès qu'ils craignent que la chose ne s'ébruite... voilà, voilà comment ils agissent! (*D'un ton sarcastique*) Perdre leur bonne réputation! Oh non!.. jamais!.. Je n'ai que faire de tes cadeaux, seigneur Aroutine. Sache bien que tu n'éviteras pas ton châtement, et que je me ferai payer là même où tu viens de m'accuser et de me faire condamner!

Ni l'intervention de Guiko et de Kakouli, ni les prières de sa mère et de sa sœur ne peuvent décider Pépo à terminer à l'amiable. Il veut se venger d'Aroutine.

S C È N E XV

Pépo, Aroutine, Kéké, Guiko, Kakouli

Pépo. Lui rendre son billet pour devenir sa risée!.. Pour que ce soit moi qui passe pour menteur, et lui pour innocent!.. Par crainte de la prison, vendre mon honneur!.. Non... non!.. Ce reçu... c'est un glaive dont je le frapperai!.. Que de malheureuses comme toi, ma mère, souffrent à cause de lui!.. Que de pauvres filles comme toi, Kéké, sanglotent!.. Que de gens comme moi périssent!.. Et il ne se trouverait pas un seul parmi nous pour le démasquer publiquement!.. Pas un pour crier bien haut que cet homme devant qui tous s'inclinent, que tous estiment, honorent et respectent... que cet homme n'a rien de sacré au monde, lui?.. Et maintenant, pleurez tant que vous voudrez... Dieu a créé probablement les larmes du pauvre pour en laver les turpitudes du riche! (*On frappe à la porte.*)

Kakouli. C'est le commissaire de police!

Pépo. Adieu! (*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE XVI

Les mêmes, moins Pépo

Chouchane et Kéké (*pleurant ensemble*) Pépo!.. Cher Pépo!
(Kéké se laisse tomber sur le takhti, cache sa tête dans les coussins et pousse des sanglots étouffés).

Aroutine (*debout près de la table, se prend la tête des deux mains*) Quelle mauvaise affaire que celle qui m'arrive là!

Chouchane (*pleurant, à Aroutine:*) Puisse le ciel te punir!
(Elle sort précipitamment à la suite de Pépo).

SCÈNE XVII

Les mêmes, moins Chouchane

Guiko. (*à Aroutine:*) C'est donc là ce que tu voulais, mon bon!
(Il s'approche de Kéké) Ne pleure pas, Kéké, mon enfant, ne pleure pas!.. Dieu aura pitié de nous!
(Il se penche vers Kéké et reste immobile dans cette pose).

Hakouli (*s'avance vers Aroutine, la main gauche sur la hanche, et la droite abaissée*) Et maintenant... seigneur Aroutine!.. A nous deux!..
(Ils se regardent et restent immobiles. Tableau) — Rideau.

FIN

La Bibliographie géorgienne



S-te Khétévane

D'après une gravure du „Paradis géorgien“, par Michel Sabinine

(1 vol. in.-8. St.-Pétersbourg)

La Bibliographie géorgienne



S-te Chouchanik

D'après une gravure du „Paradis géorgien“, par Michel Sabinine
(1 vol. in-8. St.-Pétersbourg)

L'hôte

Après le lave-mains, les mêmes enfants de Saoukouds apportent des petites tables basses à trois pieds et les mettent devant les invités, une pour trois convives. Sur chacune de la viande de mouton, un bol d'eau assaisonnée de petit-lait, de sel et d'ail; coupés en triangles, des morceaux de *kardzine*, de *kabisdjine* et de fromage. La table de l'hôte se distingue des autres par l'abondance et le choix des morceaux: une tête de mouton bouilli, fendue en deux et la moitié du *kourdiouk*¹ également bouilli. Dans des seaux de bois, la boisson habituelle des montagnards, le *bazan*. Saoukouds, comme étant de plus âgé, reçoit une tasse de ce liquide et un *chichlik*² fait de poumon, foie, et d'un petit morceau de *kourdiouk*. Il se lève, prend de la main droite le bol, de la gauche le *chichlik*, et, dans une longue prière, appelle sur le pays et ses hôtes la bénédiction de Dieu et des saints Vastirdji, Vatzila, Dgiri-Djouar, Abardi etc. A la fin de la prière tous les assistants disent en chœur: *Amen Khoutzaou!* (Amen mon Dieu!). Ensuite Saoukouds boit une gorgée, goûte un morceau du *chichlik* puis passe le tout à Kibil qui, après l'avoir imité, passe au suivant, et ainsi de suite. Alors la fête commence. Les chants et les chœurs se prolongent fort tard pendant la nuit.

IV

Le matin. Depuis longtemps déjà le soleil s'infiltré par bandes étroites dans la tour où s'est réfugié le marchand poursuivi par Kibil. Il a eu une nuit très agitée au voisinage de son ennemi, quoique ses prudents protecteurs ne l'aient pas laissé seul une minute: l'un des fils de Saoukouds est

resté constamment avec lui et de temps en temps Saoukouds lui-même venait le voir. Un souper lui a été offert par le fils aîné qui lui faisait aussi les honneurs en l'absence de son père occupé de ses invités. Mais quel souper était-ce pour le marchand que l'eau-de-vie ne suffisait pas à mettre en bonne humeur!

C'est au petit jour seulement, quand il eut vu, de ses yeux vu, son ennemi s'éloigner, qu'il s'endormit d'un sommeil tranquille; c'est ce qui explique son réveil tardif.

Le fils cadet de Saoukouds l'aide à faire sa toilette, l'aîné lui apporte à déjeuner: de l'eau de vie, du mouton, les restes de la veille, du fromage et du pain frais.³ La langue de l'hôte se délie alors, tandis que la veille il était difficile de lui arracher quelques paroles:

— Assabé!.. l'autre est parti?

— Qui ça, l'autre?

— De qui veux-tu que je parle?

— Oui... il est parti!

— Où est-il allé?

— Chez lui, dans son *aoul*.

— Tu as vu?

— Je l'ai accompagné jusqu'à la descente.

— Et... il est réellement parti?

— Je te dis que oui!.. Il a laissé aller son cheval devant et il l'a suivi.

— Penses-tu qu'il soit loin maintenant?

— Oh! oui! Il doit être plus loin que le pont et peut-être déjà dans l'*aoul* voisin.

— Assabé!.. tu sais? Mon *koumatz*⁴, tout mon *koumatz* est perdu, tombé dans le précipice avec l'âne tué par l'autre!..

— Je sais.

* Voir le N° 3 du „Caucase Illustré“

¹ Graisse de la queue, spéciale aux moutons du Caucase.

² Petits morceaux de mouton enfilés à une broche et rôtis.

³ Les ménagères ossètes font du pain plusieurs fois par jour, pour chaque repas à part: le matin, à midi et le soir; et si un hôte arrive entre les heures du repas, elles en font encore immédiatement.

⁴ Etoffe d'indienne.



Touches



Touches



privent des ornements de leurs personnes et de leurs demeures, car, bien différents des Tchèques, revêtus de noir, ils aiment beaucoup les costumes à couleurs éclatantes, ornés de franges et de paillettes. *



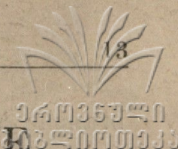
Khevsours

sur la poitrine et sur le dos; l'une soutient une cartouchière épousant la forme du corps, dans laquelle il y a place pour douze cartouches; l'autre supporte la chachka, sabre qui n'a pas de croissillon à la poignée, laquelle entre en partie dans le fourreau. Ces bandoulières en cuir épais sont ornées de clous et d'ornements d'argent; de distance en distance pendent quelques appendices terminés par une croix en argent. Le corps est entouré d'une ceinture pareille qui soutient à droite une boîte d'argent destinée à contenir la graisse nécessaire pour l'entretien des armes, et à gauche le kindjal, ce long poignard du Caucase que l'on voit au côté de tous les habitants de ce pays. Au cou est pendu, par une longue et mince courroie de cuir, un petit bouclier de bois rond, revêtu à la surface extérieure de bandes concentriques de fer fixés par des clous à tête, en forme de pointe de diamant; au centre une plaque carrée fixée par les mêmes clous et par quatre bandes de fer en croix assure la solidité de cette arme défensive; l'intérieur est doublé de cuir, et une seule poignée au centre sert à la saisir. L'armement est complété par le long fusil du Caucase, à la crosse mince et étroite, au canon damasquiné, maintenu par une multitude de capucines en argent.



Khevsours

* D'après Elisée Reclus



APERÇU DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN GÉORGIE

La Géorgie, qui est formée des deux gouvernements de Tiflis et de Koutaïs, a pour limites: au nord, les montagnes du Caucase; au sud, le plateau d'Arménie; à l'ouest, la mer Noire; et à l'est, les montagnes du Daghestan. Les Géorgiens, qui représentent la majorité de la population, sont au nombre de deux millions environ. Mais, dans l'antiquité, la nation géorgienne fut plus nombreuse. D'après les orientalistes européens et russes (Lennormand, Rawlson, Maspéro, les professeurs Anoutchine, Nicolsky etc.), elle occupa avec ses ancêtres les Urartis (Allarodiens), huit siècles avant notre ère, tout le territoire de l'Arménie actuelle, contesta aux Assyriens la prépondérance, remporta souvent des victoires, et se distingua dans les batailles par une humanité qui n'était pas pratiquée par les Assyriens. Les Hettes, qui disputèrent longtemps aux Egyptiens la suprématie, et qui ont légué aux Grecs tant de conquêtes civilisatrices, appartenaient aussi à la race géorgienne.

A toutes les époques de leur existence historique de trois mille ans, les Géorgiens furent toujours amis des lettres et de la civilisation. Il est presque avéré que les célèbres inscriptions cunéiformes du lac de Van ont été gravées en ancien géorgien par les ancêtres de la souche orientale de la race géorgienne. Les nombreux souvenirs de la culture des Hettes appartiennent à la souche occidentale des anciens Géorgiens.

L'alphabet phonétique des Géorgiens fut inventé sous leur premier roi Pharnavaze (301—237 av. J. C.). Cet alphabet eut, au début, des caractères anguleux qui, ensuite, changés peu à peu, devinrent au X^{ème} siècle tout à fait ronds comme ceux de l'alphabet français.

Les écoles organisées régulièrement commencèrent à exister après la conversion du royaume au christianisme, au IV^{ème} siècle. Ces écoles, où s'instruisait un grand nombre de jeunes Géorgiens, furent d'abord fondées à l'ombre des couvents, des monastères et des églises. Peu à peu, elles devinrent primaires et secondaires. Dans les unes on étudiait la Sainte-Écriture, les chants d'église, la grammaire, la littérature nationale; dans les autres, on y ajoutait la théologie, la philosophie, l'histoire, le grec et le latin. Pour toutes ces branches il y avait des manuels écrits en géorgien. Mais, pour compléter les hautes études, la jeunesse allait à Byzance qui était alors le foyer de la civilisation. Les „Annales géorgiennes“ („*Karthlis tskhovréba*“.—La vie de la Géorgie) disent que, sur l'ordre du roi David le Réparateur (1089—1125), soixante jeunes gens partirent durant une

année pour Byzance afin d'y achever leur instruction et se perfectionner dans le grec. Mais l'art de lire et d'écrire se répandait en Géorgie grâce surtout à l'éducation domestique. Et cette méthode était tellement appréciée, que chaque maison d'une géorgienne instruite devenait à son tour une petite école où les filles restaient toute la journée en s'occupant de lecture, d'écriture, d'ouvrages manuels. Cette éducation ne fut jamais rémunérée; mais les offrandes en nature furent toujours obligatoires et proportionnées aux ressources des écoles. En revanche, le fiancé d'une fille instruite était obligé de payer une somme considérable à l'institutrice de sa future et d'en solliciter l'autorisation de mariage avec son élève; s'il ne le faisait pas, le prêtre, en vertu d'un usage constant, n'avait aucun droit de procéder à la cérémonie. Aussi les honoraires d'une institutrice étaient-ils fixés d'après le degré d'instruction de la fiancée. Grâce à cette coutume, le travail d'une institutrice de famille devenait lucratif, lui permettait d'économiser une petite somme qui était considérée comme propriété de femme, et sur laquelle le mari n'avait aucun droit. Aussi chaque géorgienne lettrée tâchait-elle d'avoir à elle une petite école, et quand la paix durait en Géorgie, c'est-à-dire quelquefois pendant dix ans, c'est surtout dans la société des femmes que l'éducation se développait.

Ce qui prouve que les Géorgiens tenaient en grande estime l'instruction, c'est l'inventaire de la corbeille de mariage d'une fiancée noble. On y voit mentionnée une bibliothèque de livres aimés, l'Évangile et „L'homme à la peau de tigre“, épopée nationale écrite par Chota Rousthavéli au XII^{ème} siècle. Les ouvrages de littérature, de sciences etc., étaient en nombre très considérable et comprenaient des traductions ou des œuvres originales concernant toutes les branches. La richesse de cette littérature n'est-elle pas attestée par la bibliothèque seule de Mtskhét qui, au XVIII^{ème} siècle, possédait plus de sept mille volumes?

Des luttes et des guerres continuelles, pendant mille ans, avec les Arabes, les Turcs, les Mongols, les Persans, ou avec les montagnards du Caucase, épuisèrent tellement la Géorgie qu'elle fut obligée, au commencement du XIX^{ème} siècle, de s'annexer volontairement à la Russie, qui était de la même religion orthodoxe, et avec laquelle elle avait toujours entretenu des rapports amicaux. C'est après cette annexion que se sont fermées, en Géorgie, les écoles nationales, et que se sont ouvertes les écoles russes où l'on professe les cours à l'aide de la langue russe, et où le géorgien ne s'étudie que comme



branche à part. Dans ces conditions, les pédagogues ont appliqué tous leurs efforts à créer des manuels rationnels de langue géorgienne et russe, et à développer la vulgarisation de la littérature indigène dans sa langue nationale.

Actuellement, les manuels de géorgien les plus répandus dans les écoles primaires sont: „*Déda-éna*“ (Mère-langue) et „*Bounebis-kari*“ (Clef de la Nature) du pédagogue Goguébaschvili. Le tirage de ces deux livres atteint trois cent mille exemplaires. Ils sont approuvés par le Ministère de l'instruction publique et par le S^t Synode. D'après M. Arthur Leist* qui a étudié la langue, la littérature et la vie des Géorgiens, ces manuels peuvent être comparés aux meilleurs ouvrages similaires européens. Le manuel de langue russe, adopté généralement dans les écoles primaires géorgiennes est le „*Rouskoe slovo*“ (Parole russe)** divisé en deux parties, avec une méthode pour les maîtres, et écrit par le même Goguébaschvili.

Pour apprendre le catéchisme en géorgien, il y a, dans les écoles primaires, des manuels originaux ou traduits, composés par les prêtres Dzasachvili, Ghambaschidzé, Koubaneïschvili, Kontchouaschvili, etc. Les manuels d'arithmétique sont signés par Kipiani, Djadjanaschvili, Natroschvili, Rostomaschvili.

„*Djedjili*“, revue mensuelle, destinée aux enfants, rédigée par Anastasie Tséréthelli, existe depuis plus de dix ans et peut rivaliser avec les meilleures revues similaires de Russie.

Il faut l'avouer, la littérature géorgienne pour l'enfance n'est pas encore bien riche, mais elle possède cependant une certaine quantité d'éditions contenant des traductions ou des œuvres originales. Parmi ces dernières, on cite les „*Contes d'enfant*“, composés par Luc Razikaschvili dont le talent de poète et de romancier est estimé, et ceux de Catherine Gabaschvili, empreints de chaleur, d'humanité, de finesse psychologique et de beautés artistiques.

Pour les écoles secondaires, il existe une „*Chrestomatie littéraire*“, du professeur Tchoubinachvili, la „*Chrestomatie historique*“ de Tchkonïa, „*l'Histoire de Géorgie*“ du savant Dimitri Bakradzé, le *Manuel*

populaire de l'histoire géorgienne“ et l'*Histoire de l'Église géorgienne* de Djanaschvili, la *Théorie des belles-lettres*, avec morceaux tirés des chefs-d'œuvre géorgiens, de l'évêque Cyrion et du littérateur Grégoire Kipchidzé, les *Grammaires géorgiennes* de Tchoulnaschvili, de Jordania, de Kouthateladzé, de Dimitri Kipiani, de Kvitzaridzé etc. Tous ces ouvrages ont leur mérite et servent ou de manuels ou de guides.

Toute bibliothèque d'école géorgienne bien organisée possède les *Sermons classiques* de feu Gabriel, évêque d'Iméréthie, qui a enrichi la littérature russe d'une œuvre célèbre: „*Osnovania opitnoï psychologii*“ (Bases de la psychologie expérimentale). Ses sermons ont été traduits en russe et en anglais.

Les Géorgiens qui, par leur nombre, occupent la première place parmi les peuples de la Transcaucasie, sont cependant inférieurs aux Russes par leur chiffre d'élèves dans les écoles primaires, mais dépassent les Arméniens et autres aborigènes du Caucase. D'après le Compte rendu du Curateur de l'instruction publique au Caucase (1898, page 9), on compte: une école primaire russe pour 4.100 âmes, une géorgienne pour 6.000; une arménienne pour 8.400, et une tartare pour 24.300. Parmi les Gouvernements de la Transcaucasie, ce sont ceux de Koutaïs et de Tiflis qui, étant en grande partie géorgiens par leur population, occupent le premier rang par leur nombre d'écoles primaires, et c'est surtout le Gouvernement de Koutaïs, peuplé exclusivement de Géorgiens, qui se couvre rapidement d'écoles populaires.

C'est à cause de la petite quantité de bourgeois géorgiens que les écoliers, dans les écoles urbaines du Caucase (il y en a quarante), ont été, pendant les années précédentes, moins nombreux que les Russes et les Arméniens. Mais, avec l'accroissement de cette bourgeoisie, s'augmentera rapidement le chiffre d'écoliers géorgiens dans les établissements scolaires des villes du Caucase. Voici quelques données pour les trois dernières années: En 1897, il y avait dans les écoles 3.708 Russes, 2.090 Géorgiens, 2.809 Arméniens. En 1898, 3.972 Russes, 2.372 Géorgiens, 2.908 Arméniens. Mais, en 1899, le nombre des Géorgiens s'est accru plus que celui des Russes et des Arméniens pris ensemble; de sorte qu'ils ont occupé le second rang au lieu du troisième. Cette année-là, il y avait: 4.284 Russes, 3.060 Géorgiens et 3.060 Arméniens. Il est à remarquer que les Géorgiens, augmentant en nombre, surpassent en même temps par leurs succès scolaires les Arméniens et même les Russes. Voici* l'échelle de leurs progrès: En 1897, Russes 78%, Géorgiens 72%, Arméniens 68%; en 1898, Géorgiens 79%, Russes 76%,

* „*Georgische Dichter*“—1 vol. Dresde 1900—Ce livre contient un choix de morceaux tirés des chefs-d'œuvre des poètes géorgiens anciens et modernes, et une préface dans laquelle l'auteur constate le talent et l'esprit de la race géorgienne dans le domaine de la création poétique.

** Voici en quels termes la revue russe „*Bibliothèque philologique*“ a jugé cet ouvrage: „Au milieu d'une foule de manuels de langue russe à l'usage des non-russes, on rencontre rarement un livre pareil à celui de Goguébaschvili, ouvrage aussi bon qu'intelligent; dans lequel les matériaux sont abondants et, ce qui importe surtout, disposés avec ordre, progression et méthode rigoureuse“. Le „*Rouskoe slovo*“ est aussi approuvé par les autorités laïques et ecclésiastiques comme manuel à l'usage des écoles géorgiennes.

Arméniens 67⁰/₀; en 1898, Géorgiens 77⁰/₀, Russes 75⁰/₀, Arméniens 73⁰/₀.

Dans les écoles secondaires, les Géorgiens, relativement à la quantité d'élèves, sont à un grand degré d'infériorité vis-à-vis des Russes et des Arméniens. Cela provient de ce que parmi les Géorgiens, habitants des villages, agriculteurs ou propriétaires, il y a peu de gros bourgeois et de marchands. Ils ne sont pas aisés; ils n'ont pas les moyens de faire apprendre le russe à leurs enfants, de les faire entrer dans les écoles secondaires et d'y payer la pension. Les Russes, les fonctionnaires, les Arméniens, les bourgeois, sont dans de meilleures conditions. Leurs enfants apprennent dans leurs familles la langue russe que les professeurs emploient dans leurs leçons, et ces écoliers-là ne manquent ni d'habits, ni de nourriture, ni de logement, ni de livres qui font si souvent faute aux enfants géorgiens. On devrait donc supposer que, dans ces conditions, les écoliers géorgiens ont dû, au point de vue des succès scolaires, céder le pas aux Arméniens dans les écoles secondaires et reculer au troisième rang. Il n'en est rien: ils occupent pour la plupart la deuxième place et ont fait rétrograder les Arméniens à la troisième. En voici la preuve: En 1897, les Arméniens n'ont surpassé les Géorgiens par leurs succès que dans le premier gymnase de Tiflis et dans le Gouvernement d'Elisabethpol (79⁰/₀—78⁰/₀). En revanche, dans les autres gymnases, les Géorgiens ont distancé leurs rivaux: dans le deuxième gymnase de Tiflis les succès des Géorgiens se chiffrent par 80⁰/₀ et ceux des Arméniens par 76⁰/₀; dans le gymnase d'Erivan par 91⁰/₀ contre 73⁰/₀. En 1898, les Géorgiens surpassèrent de nouveau les Arméniens dans six gymnases, et même les Russes dans les gymnases de Tiflis et de Koutaïs. Voici, pour cette année-là, les chiffres proportionnels des succès: Géorgiens, 80/1⁰/₀, Arméniens 79,3⁰/₀; en 1899, Russes 79⁰/₀, Géorgiens 77,7⁰/₀, Arméniens 71,4⁰/₀. Dans les progymnases, les Géorgiens, qui sont d'ailleurs peu nombreux, ont surpassé les Russes et les Arméniens. Pour les deux dernières années, leur succès est de 100⁰/₀, celui des Russes de 75⁰/₀—71,8⁰/₀, et celui des Arméniens de 72⁰/₀—57,1⁰/₀—73,3⁰/₀.

Dans les gymnases de filles, le Compte rendu du Curateur de l'instruction publique fournit les renseignements suivants: en 1897, succès des Russes 85⁰/₀, des Géorgiennes 82⁰/₀, des Arméniennes 80⁰/₀; en 1898, des Russes 87⁰/₀, des Géorgiennes 82,2⁰/₀, des Arméniennes 81,7⁰/₀; en 1899, des Géorgiennes 87,7⁰/₀, des Russes 87,4⁰/₀, des Arméniennes 80⁰/₀. Dans les progymnases de filles, en 1897 et 1898: succès des Géorgiennes 87,7⁰/₀ et 94,8⁰/₀, des Russes 86,6⁰/₀, 87,9⁰/₀, des Armé-

niennes 78,5⁰/₀, 75,4⁰/₀. En 1899, les progymnastes russes prennent la première place: 85⁰/₀, Géorgiennes 80⁰/₀, Arméniennes 76,7⁰/₀.

Le succès comparatif des Géorgiens se montre plus clairement par les résultats des examens: en 1897, les diplômes ou certificats d'études se répartissent ainsi: gymnasistes russes 5,1⁰/₀, géorgiens 5,1⁰/₀, arméniens 3,1⁰/₀; en 1898 (année stérile) infériorité des géorgiens; en revanche, en 1899, géorgiens 5,7⁰/₀, russes 5,1⁰/₀, arméniens 3,5⁰/₀.

Si les Géorgiens, dans les conditions défavorables où ils se trouvent, font autant de progrès que les Russes et surtout que les Arméniens, il en résulte qu'ils peuvent victorieusement concourir avec ces deux nationalités qui passent, à juste titre, pour être des mieux douées parmi tous les peuples.

Si, des élèves on passe aux maîtres, et si l'on considère l'activité des pédagogues géorgiens dans les écoles secondaires et supérieures, la même conclusion s'imposera d'elle-même. Ils manifestent tous l'amour du travail, font preuve de probité, de zèle, et savent se faire aimer des autorités et des élèves. La nation géorgienne a fourni à la Russie, dans un laps de temps assez court, plus d'un professeur et d'un savant intelligents: le physiologiste prince Tharknischvili, le chimiste, Pétriachvili et Pierre Mélikichvili, les orientalistes Tsagarelli, Marr et Alexandre Chachanaschvili.

Faut-il citer encore un fait qui affirme les qualités pédagogiques des Géorgiens? Le meilleur pédagogue arménien était et fut Pierre Chanchiantz mort il y a une dizaine d'années. Comme marque de leur reconnaissance pour ses mérites, les Arméniens lui ont élevé un magnifique monument dans l'enceinte de la cathédrale de Vank à Tiflis. Or, cette gloire arménienne est d'origine géorgienne: l'aïeul de Chanchiantz, Goguébaschvili, géorgien, devint amoureux d'une riche arménienne nommée Chanchiantz qui consentit à se marier avec lui à la condition qu'il changerait de religion et de nom. Par amour, Chanchiantz accepta, et „chvili“ (terminaison géorgienne) devint „iantz“ (terminaison arménienne). Mais craignant la colère de son roi Héraclé, qui régnait alors, le nouvel époux s'enfuit en Perse. Plus tard, ce même roi pardonna; Chanchiantz rentra en Géorgie et devint la souche de la famille des Chanchieff.

Les Géorgiens, même dans les mathématiques (qui moins que toute autre science s'harmonisent avec leur tempérament), fournissent aussi de bons maîtres. L'année dernière, sur 16 mentions „très bien“ (5), obtenues par les élèves de la classe supérieure des gymnases, 9 ont été décernées au troisième gymnase où les mathématiques sont enseignées par un Géorgien.



Les Curateurs de l'Instruction publique au Caucase ont apprécié les qualités des pédagogues géorgiens. C'est à Bessarion Ghoghobéridzé que fut confiée par M. Janvier Névéroff, prédécesseur de M. Ianovsky, la direction des premières écoles populaires fondées au Caucase.

Ces qualités des maîtres géorgiens ont pour base l'absence absolue de parti-pris et de nationalisme personnel dans leurs relations avec d'autres nationalités. C'est ce qui rend leur intimité et leur commerce sympathiques. Il est certain que ce n'est ni dans les personnalités ni dans les nations qui se singularisent et qui ne tiennent pas en haute estime le sentiment d'humanité, que l'on peut recruter les maîtres. Si les Grecs surpassèrent les Romains dans l'art d'élever et d'instruire les adultes, c'est parce qu'ils furent plus humanitaires. Socrate, le plus grand pédagogue de l'antiquité, fut en même temps le plus grand humanitaire. Komensky, Pestalozzi, Disterverg, Ouchinsky, flambeaux de la pédagogie, étaient en même temps ceux de l'altruisme. Les gens et les races égoïstes n'ont pas de capacités productives dans le domaine de l'Instruction publique. Une profession aussi complexe et aussi difficile que celle d'éducateur ne peut être que le partage de ceux qui s'inspirent de l'amour du prochain.

Les Urartis, probables ancêtres des Géorgiens, levèrent les premiers étendards humanitaires. Dans les inscriptions cunéiformes de Van, il n'est nulle part mentionné qu'ils aient jadis écorché des captifs, élevé des pyramides de têtes ennemies, muré des étrangers vivants, et commis toutes les atrocités dont se vantent les Assyriens, les Babyloniens sur leurs monuments. Les Urartis, dans leurs légendes, constatent simplement leurs victoires et rendent grâce aux dieux d'avoir été secourus et assistés. Dans l'article intitulé „Assyrie et Urartis“ * on lit: „C'est la cruauté qui fut le trait distinctif des Assyriens et des Babyloniens devenus l'instrument de la colère de Dieu. Au contraire, les Urartis n'ont pas été l'instrument de la colère divine mais de l'amour et de la miséricorde. Les Hettes et les Urartis semblent avoir entre eux une parenté, et leur chute fut, peut-être, un grand malheur pour l'humanité“.

C'est précisément ce sentiment d'humanité qui a distingué les Géorgiens à toutes les époques de leur vie historique. Tous les peuples qui consti-

tuèrent le royaume profitaient des mêmes ^{fois que} les Géorgiens eux-mêmes, et n'avaient à souffrir d'aucunes représailles. Ils restaient libres de pratiquer leur culte et de parler leur langue. On n'exigeait d'eux que la fidélité politique à l'Etat. La Géorgie fut, était et est encore, depuis l'antiquité, habitée par des Juifs; jamais ils n'ont été en butte aux persécutions ni aux massacres, comme il advint en Europe. Des Israélites furent même chargés par les rois géorgiens de missions diplomatiques. Les Tartares étaient si satisfaits de leur vie en Géorgie qu'ils s'enrôlaient et se battaient avec acharnement contre les Musulmans envahisseurs. Les Arméniens chiffrèrent toujours dans la population du royaume et n'eurent jamais à s'en plaindre. Au contraire, ils savaient profiter de la tolérance et accaparer héréditairement de hautes fonctions gouvernementales.

Plus la Géorgie était puissante, plus elle traitait avec générosité les peuples qu'elle avait assujettis. Les historiens arméniens ne parlent qu'avec respect du roi David le Réparateur (XI^e siècle) sous le règne duquel le royaume florissant embrassait tout le territoire compris entre la mer Noire et la mer Caspienne. Son arrière-petite-fille la célèbre reine Thamar (XII^e siècle), sous le règne de laquelle la Géorgie atteignit à son apogée de puissance et de gloire, abolit la peine de mort, défendit les supplices, les châtimens corporels envers tous ses sujets, sans distinction d'origine et de religion. Aussi, dit Brosset, pendant le règne de cette reine, ni un Juif, ni un Tartare, ni un chrétien ne fut mis à mort ou mutilé, quoique le sentiment religieux ait toujours animé les Géorgiens.

Et quels devaient être la force et le fonds de la miséricorde des Géorgiens à l'égard des peuples soumis par eux, puisque leur fidélité à leur religion ne les fit pas passer outre, et les fit incliner devant le grand principe d'humanité!

De nos jours, les Géorgiens qui exercent des fonctions dans l'Administration ou le gouvernement de la Russie savent s'attirer la sympathie générale grâce à leur sincère philanthropie. N'a-t-on pas vu le gouverneur général de Pologne, Son Altesse Sérénissime Imérétkinsky, géorgien de sang royal, ramener, par un régime humanitaire et doux, les cœurs polonais vers la Russie, ce que pas un de ses prédécesseurs n'avait réussi à faire?

Natsnobi

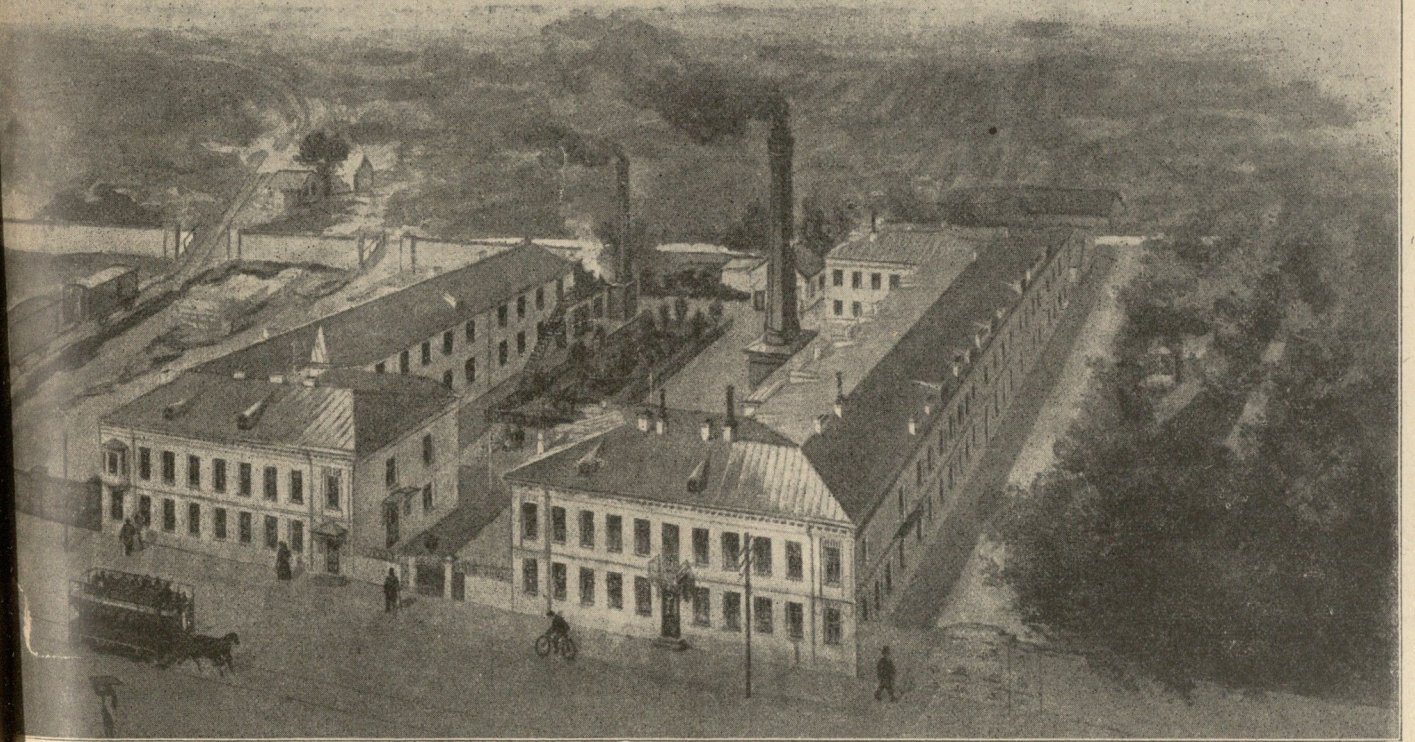
Traduction de Pierre Mirianischvili

* Voir: *Bratskaïa Pomostch armianam.*



ФАБРИКА ПИЩЕВЫХЪ КОНСЕРВОВЪ ДЛЯ ВОЙСКЪ
ОСНОВАНА ВЪ 1862 ГОДУ.

ФАЗИБЕРЪ
СПЕТЕРБУРГЪ



ABRIOUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES
SPÉCIALEMENT POUR L'ARMÉE

F. AZIBERT

42 Ancienne perspective de Péterhoff

St. PÉTERSBOURG

Депо въ главномъ магазинѣ офицерскаго экономическаго общества

Литейный просп., С.-Петербургъ

261

ПОСТАВЩИКЪ ДВОРА
ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА
ЖУДОЖЕСТВЕННАЯ
ПОЗОЛТНАЯ, СТОЛПНАЯ И РЪЗНАЯ МАСТЕРСКАЯ
А. ЖЕБЕЛЬ

Исполненіе иконостасовъ
и церковныхъ оградъ

киоты,
аналои,
плащаницы и проч.

Внутренняя обстановка
церквей

Мастерская въ С. ПЕТЕРБУРГѢ
Гороховая Ул. №45